

# LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

*Dieu*

*Lumière*

*est*

**LE  
CHAT BOTTÉ**

**ENTRER  
DANS LE MYSTÈRE  
DE LA  
RÉSURRECTION**



**LE  
GALLICAN**

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens

AVRIL 2019

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

*Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.*

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

### L'Eglise Gallicane aujourd'hui

#### Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

# **l'Eglise** **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

#### Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

#### Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

*"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."*

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Avec le printemps vient le retour tant attendu de la lumière. Elle est symbole de vie. Le soleil est d'ailleurs un dieu dans certaines religions antiques car sans clarté, la vie n'est guère possible ! Le cœur aussi a besoin d'être éclairé pour éviter le risque de perte de sens.

L'énergie positive est également associée à la lumière. Certains êtres rayonnent plus que d'autres et font profiter à tous de la force positive qu'ils dégagent. Il est ainsi du Christ. A son contact ses apôtres n'avaient peur de rien et se sentaient plus fort, un peu comme Pierre qui la veille de l'arrestation de Jésus lui promettait de le suivre jusqu'au bout et surtout de ne jamais l'abandonner. Il était profondément sincère à cet instant là !

Seulement parfois la lumière, la foi, le courage viennent à manquer. Jésus d'ailleurs n'a pas reproché à Pierre son triple reniement, le Christ savait mieux que personne la faiblesse et la fragilité de la nature humaine. En posant après sa résurrection par trois fois la question à l'apôtre « *Pierre m'aimes-tu ?* » Jésus a ainsi conjuré ce triple reniement et restauré l'apôtre au sein du collège apostolique.

« *Dieu est lumière et il n'y a pas de ténèbres en lui* » écrit Saint Jean au début de sa première épître (1 Jean 1,5). Voilà pourquoi il est capable de pardonner et incapable de rancune. Voilà aussi pour quoi il ne juge ni ne condamne. Au contraire il prend patience, il espère, il croit !

Les forces de la vie sont à l'image de Dieu. Elles tentent des solutions, elles font le pari du positif, elles ne s'embarrassent pas de l'énergie négative qui est perte de temps et ne sert à rien, sinon à affaiblir et à perturber gravement.

La mort n'appartient qu'à ce monde, elle peut parfois donner l'illusion que le mal est plus fort que le bien, mais pour les chrétiens le Christ est ressuscité, il est toujours lumière !

T. TEYSSOT

- |   |                   |
|---|-------------------|
| 1 Dieu est lumière                          | 2 Le Chat Botté   |
| 3 Entrer dans le Mystère de la Résurrection | 3 Vie de l'Eglise |

## Sommaire

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX  
Tel : 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site Web: <http://www.gallican.org>

# Dieu

est

# Lumière

L'être humain s'interroge souvent sur la nature profonde de Dieu. Qui est-il ? Qu'est-ce que Dieu ? Les religions s'efforcent de donner des réponses, pour le meilleur, parfois hélas pour le pire.

La doctrine rapportée par l'apôtre Jean révèle un essentiel : la paix, une joie que rien ne peut détruire, la simplicité, l'amour chrétien qui transfigure la communauté, l'assurance du salut donné par l'amour et obtenu par l'amour ; voilà la sainte doctrine des disciples de Saint Jean.

« Dieu est lumière et il n'y a pas de ténèbres en lui » écrit-il au début de sa première épître (1 Jean 1,5).

## DES PAROLES DE VIE

L'aigle symbolise Saint Jean l'évangéliste car c'est l'oiseau qui vole le plus haut. Jean est d'abord un mystique, « disciple que Jésus aimait » (Jean 13,23), il fut le plus jeune des apôtres et le seul à rester fidèle jusqu'au bout, jusqu'à la croix, alors que les autres apôtres fuyaient ou même, comme Pierre, reniaient.

Au pied de la croix Jésus va confier sa mère à Jean et Jean à sa mère. L'Église Gallicane des premiers siècles (l'ancienne Église des Gaules), par Saint Irénée de Lyon (130-202) est d'inspiration johannique. Disciple en orient de Saint Polycarpe né en

69 et mort (brûlé vif) en 155, Irénée de Lyon fut un des élèves de Polycarpe, ce dernier ayant connu directement l'apôtre Jean qui, vers la fin de sa vie, était établi à Éphèse (d'après la tradition) après avoir été exilé sur l'île de Patmos où il aurait écrit le livre de l'Apocalypse. Polycarpe fut le second évêque de Smyrne, aujourd'hui Izmir en Turquie. Irénée fut le deuxième évêque de Lyon au IIe siècle entre 177 et 202.

Écoutons ce que nous dit l'apôtre Jean :

- « Bien aimés, aimons-nous les uns les autres car l'amour est de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu car Dieu est amour. » (1 Jean 4,7)

- « Si notre cœur nous condamne Dieu est plus grand que notre cœur » (1 Jean 3,20)

- « Nous sommes en communion les uns avec les autres et le sang de Jésus-Christ nous purifie de tous péchés. » (1 Jean 7)

- « Celui qui a les biens de ce monde et qui voit son frère dans le besoin en lui fermant ses entrailles, comment l'amour de Dieu peut-il demeurer en lui ? » (1 Jean 3,17)

- « Personne ne vit jamais Dieu mais si nous nous aimons les uns les autres Dieu demeure en nous... Par ceci nous savons que nous demeurons en Lui et Lui en nous ; c'est qu'il nous a donné son Esprit. Et nous nous avons vu et nous témoignons que le Père a envoyé le Fils, le Sauveur du monde. »

(1 Jean 4,14)

- « Il n'y a pas de crainte en l'amour car l'amour parfait chasse la



L'aigle symbolise Saint Jean l'Évangéliste, car c'est l'oiseau qui vole le plus haut

*crainte, car la crainte porte avec elle du tourment. »*  
(1 Jean 4,18)

## LA TRANSFIGURATION

**A**u sommet du mont Thabor, une lumière émane de la personne du Christ, moment extraordinaire :

- « Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici, Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui. Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, il est bon que nous soyons ici; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix se fit entendre de la nuée avec ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour : écoutez-le! Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande peur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha, et dit : Levez-vous, n'ayez pas peur ! Ils levèrent les yeux, et ne virent que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. » (Mathieu 17,1-9)

« Dieu est lumière » souligne l'apôtre Jean, cet extrait de l'Évangile de Mathieu aide à le

comprendre mais le choix des personnes mérite une explication.

Jésus n'est pas seul, il prend avec lui ses trois plus proches disciples, les mêmes qui seront également témoins privilégiés de la résurrection de la petite fille du chef de la synagogue (Luc 8,40-56). Au sommet du Thabor ces trois apôtres représentent l'Église à travers toutes ses composantes car ils symbolisent chacun un aspect du mystère de l'Église.

## SYMBOLISME DES TROIS APÔTRES

**L**a doctrine (1), pour l'apôtre Pierre, (roc, rocher, céphas – son surnom en araméen, langue dans laquelle s'exprimait Jésus). En effet il faut à l'Église une solidité doctrinale

permettant de structurer sa pensée. Sans ce fondement, sans ces fondations elle risque de se perdre en divagations. D'où les dogmes, le fameux texte du Credo qui exprime un essentiel récité et proclamé par les chrétiens lors de chaque messe. L'Église a besoin d'une solidité doctrinale, mais pas seulement... Uniquement dogmatique elle risque de se dessécher, de seulement s'intellectualiser, de tomber dans les intégrismes et les discussions stériles qui ne portent pas de fruits, sinon ceux de la division et des « querelles de clochers ».

2) La mystique, pour l'apôtre Jean (l'aigle qui vole le plus haut dans le symbolisme). Elle exprime une forme de contact direct avec ce que Jésus appelle le « royaume des cieux ». Sans ce contact, sans cette source d'inspiration l'Église manque de souffle,



d'énergie positive. Elle est d'abord une réalité vivante dans le Christ Vivant. « *Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit* » révèle Jésus à Nicodème (Jean 3,8). La mystique est présente partout dans l'univers des saints, elle est une force qui leur permet d'agir et d'être, en symbiose avec le Christ. Le danger, le revers de la médaille c'est le risque de divagation et de flottement incertain ; raison pour laquelle la doctrine vient corriger, réguler et tempérer la mystique dans l'idéal.

3) La liturgie, pour l'apôtre Jacques, que le Moyen-âge mettra à l'honneur avec les rites et les confréries des compagnons bâtisseurs des cathédrales, Compostelle et son chemin des étoiles. La vie de l'Église s'appuie en permanence sur des rites, supports d'initiation aux mystères sacrés (baptême, communion, confirmation, etc). En parcourant les épîtres de l'apôtre Paul nous découvrons parfois un certain laisser-aller dans la célébration de la Cène (1 Cor. 11, 20-25), mais très vite les premières communautés chrétiennes mettent en place des rites pour codifier, accompagner et guider la prière des croyants. La messe gallicane est ainsi apparue dans les Gaules avec un rituel codifié riche en spiritualité. Ailleurs il existe en parallèle les rites celtiques, mozarabes, coptes, romains, ambrosiens, milanais, etc, fruits de l'inspiration des Églises locales d'une terre, d'un lieu... Le rituelisme liturgique sert de colonne vertébrale à la vie de l'Église.

## **FORCE DE LA LITURGIE**

Beaucoup pensent que du moment que l'on prie avec sincérité et foi, tout le reste ne saurait avoir grande importance : diction, tenue, recherche des mots, etc. Tout cela semble facilement appartenir à une vision réductrice de la prière... Ce serait erreur d'ignorer à quel point l'assemblée des Anges est - beaucoup plus que la descendance d'Adam - avide d'harmonie et de beauté. C'est pourquoi un bon guide de l'oraison doit inviter l'orant à prendre profondément conscience de cet auditoire invisible, prise de conscience qui va entraîner automatiquement la recherche de formules et de gestes, d'attitudes et de comportements aptes à éveiller dans le monde angélique la bien-

veillance des puissances attachées à aider l'être humain dans son évolution.

D'où il n'est pas indifférent de parler dans une langue très pure, avec des intonations très justes... Respecter la cadence des phrases a toujours été considéré par les liturgistes comme une chose de très grande importance. Concevrait-on un avocat qui plaiderait sa cause dans une langue vulgaire et d'un ton monocorde ? Ou bien qui donc enverrait un ambassadeur bredouillant, ignorant du savoir-vivre, mal disposé à trouver l'expression adéquate ? Jésus a souvent dit que les hommes se montrent plus prudents dans les affaires de ce monde que dans les affaires du Ciel (Luc 16,8). Cela devrait nous faire réfléchir avant de prier.

Mais l'on peut aller plus loin encore dans le raisonnement : celui qui se met à prier est le premier auditeur de sa propre prière ; il est évident que la richesse des mots va éveiller en lui des états favorables à l'éveil de charismes particuliers. Il faut bien réaliser que des expressions sélectionnées par l'Église vont avoir plus que d'autres une répercussion positive sur l'âme.

Enfin il faut considérer que certaines formules employées par ceux qui se livrent à l'oraison, codifiées dans les livres de prières, ont été reçues par Révélation faite par le Ciel à des Contemplatifs qui les ont scrupuleusement retransmises comme de précieux moyens d'ouvrir les vannes de la Providence Divine.

La force de ces phrases clefs est encore accrue par les innombrables répétitions qui en sont faites par des milliers d'orants et cela parfois durant des siècles ou des millénaires.

## **MOÏSE ET ÉLIE**

Au moment de la Transfiguration, ils apparaissent dans la lumière aux côtés du Christ et dialoguent avec lui. La vision est si nette, si évidente que Pierre propose à Jésus de dresser trois tentes destinées aux deux prophètes et au Fils de Dieu. Pourtant à cet instant tout n'est que lumière ! Seulement celle-ci donne à l'apôtre le sentiment d'être plus forte que la réalité matérielle...

Pourquoi Moïse et Élie ?

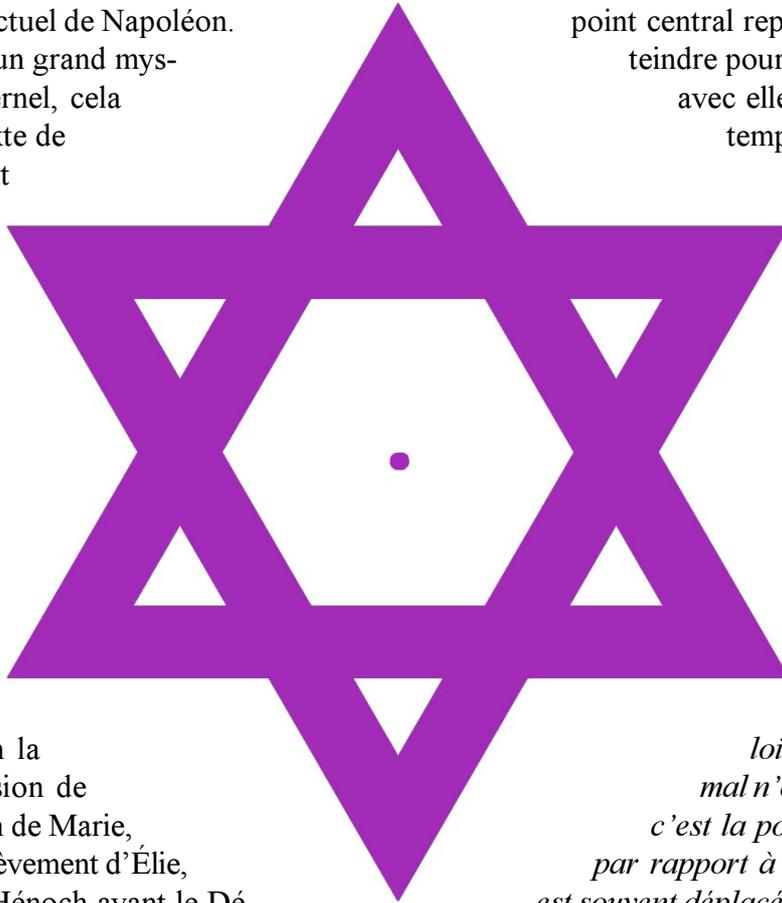
Ce sont les deux plus grands prophètes du monde de l'Ancien Testament. Le premier vivait 1200 ans avant Jésus et le deuxième environ 600 ans.

Moïse représente la loi. C'est le grand législateur du peuple hébreu avec le décalogue (les fameux dix commandements). Cerveau puissant et cultivé on lui doit d'après la Tradition les cinq premiers livres de la Bible. Le livre du Deutéronome ou le Lévitique, par exemple, furent pour le peuple hébreu ce que le code civil français fut sous la plume du génie intellectuel de Napoléon. Mais Moïse est aussi un grand mystique appelé par l'Éternel, cela se retrouve dans le texte de la Genèse, notamment avec le récit de la Création du monde ou encore la description du paradis avec la chute d'Adam et Eve.

Élie représente la prophétie. Cet homme est une sorte d'ouragan à son époque, il est d'ailleurs enlevé vivant au ciel sur un char de feu tiré par des chevaux de feu selon la Bible. Avant l'Ascension de Jésus ou l'Assomption de Marie, il y a ce mystérieux enlèvement d'Élie, comme le patriarche Hénoch avant le Déluge. Le Mystère est partout dans l'univers biblique... A son époque Élie est un peu le « dernier des Mohicans », c'est à dire qu'il est le seul prophète resté fidèle à la tradition de Moïse et à ses commandements. Seul contre tous, il affronte les quatre-cents prophètes de Baal mais son charisme lui donne l'avantage, comme Moïse en son temps face aux puissants magiciens d'Égypte.

### LE POINT D'ÉQUILIBRE

Voici presque quarante ans maintenant, au tout début de ma formation sacerdotale, en préparation à l'ordination de portier je me souviens du Père Patrick (Mgr Truchemotte) m'expliquant la Transfiguration par le symbolisme de l'étoile à six branches, avec un point d'équilibre au milieu.



### Explication.

Une étoile à six branches est formée par deux triangles parfaitement impénétrés. Le triangle du bas (Pierre, Jacques et Jean) représente la montée des forces humaines vers le divin. Le triangle du haut (Jésus, Moïse et Élie) symbolise la descente des forces divines vers l'humain. Le point central représente l'équilibre à atteindre pour que se réalise l'unité et avec elle une certaine forme de tempérance.

*« La trinité divine – m'expliquait Mgr Truchemotte – le triangle à la pointe en haut descend dans la trinité humaine : Père, Fils et Esprit-Saint dans corps, âme et esprit. L'équilibre entre les deux courants amène l'état de sagesse, de paix, de bonheur. Trop près du feu je me brûle, trop loin du feu je me gèle. Le mal n'existe pas, le feu est bon, c'est la position de l'être humain par rapport à la voie d'équilibre qui est souvent déplacée. »*

Quarante années plus tard ces paroles continuent de résonner en moi, à m'instruire et à m'interroger, notamment sur le mystère du mal.

*« L'homme est tiré entre deux forces malignes – me disait-il – Lucifer et Ahriman, l'une qui le tire d'un côté, l'autre qui le tire en sens inverse. Lucifer veut empêcher l'être humain d'avancer, il est l'ennemi du progrès, il empêche les enfants de grandir, les blés et les idées de germer. C'est lui qui retarde les pendules, qui fait ralentir les cœurs, qui rend poltron au moment du témoignage. Ahriman incite au contraire l'être humain à aller trop vite, veut lui faire construire des tours de Babel, précipiter les découvertes et les utiliser sans songer aux conséquences. Il fait grandir trop vite et mal, transforme les arbres en forêts touffues et inextricables où l'être humain ne peut plus avancer, fait battre les cœurs à se rompre, rend téméraire jusqu'à la destruction. »*

*« Le trop et le trop peu, entre les deux la voie christique... C'est la loi du Yin et du Yang des*

*Orientaux, la vieille philosophie des religions antiques. »*

Ces paroles étaient pour moi vie et lumière, j'ai eu beaucoup de chance de pouvoir les recevoir et de tenter ensuite d'en tirer la substantifique moelle... Il faut être reconnaissant à la vie pour ce qu'elle nous donne à travers certaines rencontres. Il existe des êtres qui, plus que d'autres, sont porteurs d'un équilibre et d'une force d'ouverture, de culture et de progrès.

## REFUS DES TÉNÈBRES

**S**i Dieu est lumière, surtout ne jamais sous-estimer sa caricature, l'obscurantisme... La négation et le refus de la lumière peuvent revêtir des formes multiples.

Prenons les rapports humains par exemple, un couple se sépare, cela arrive parfois... Les êtres humains peuvent-ils se séparer sans nourrir de haine, sans s'accuser de tous les maux ? Trente-six années d'expérience pastorale m'ont montré que cela est très rare. Quel casse-tête aussi pour un juge au tribunal ; chaque partie expose sa vérité ; qui croire, sur quels critères, sur quelles bases ?

Selon la Bible le roi Salomon administrait la justice avec discernement, bon sens ; la renommée de sa sagesse était légendaire. L'idéal serait qu'il n'y ait pas besoin de Salomon et que des êtres humains qui ne s'accordent pas ou plus se séparent simplement, sans haine, sans invective, tournant ainsi une nouvelle page de leur vie.

Mais dans ce monde, ceci n'est jamais gagné d'avance !

Le Christ-Jésus avant son exécution capitale était déjà crucifié par la haine et la méchanceté d'un très grand nombre. « *Quel mal a-t-il donc fait ?* » s'interrogeait le gouverneur romain Ponce-Pilate. Selon les Évangiles il n'était pas dupe, voulait sauver Jésus, mais finit par céder à la foule par crainte d'une émeute.

Les ténèbres sont partout où existe la bêtise, la méchanceté, l'envie d'en découdre avec l'autre, le déni. « *Si tu es vraiment le Fils de Dieu descends de la croix et nous croirons en toi* » lançaient des furieux au supplicié du Golgotha. Il est évident que si Jésus était descendu à cet instant ils auraient encore trouvé autre chose, comme moyen de le salir ou de le critiquer.

L'énergie négative semble inépuisable en certaines personnes, pourtant il ne faut pas s'arrêter à cela, sinon on coule à pic et on touche le fond. Le cœur est fait pour l'espoir et la joie, le nourrir avec autre chose c'est se perdre et aller droit à l'échec.

Raison pour laquelle le Dieu de Jésus est débonnaire et large d'esprit, préfère donner le préjugé favorable aux gens plutôt que de les enfoncer dans la culpabilité. Le Dieu de Jésus ne fabrique pas des coupables. Comme le père de l'enfant prodigue il désire que les hommes soient sauvés. L'amour seul est capable de ce prodige !

En refusant d'y croire l'être humain se condamne lui-même. « *Et le jugement le voici,* » écrit l'apôtre Jean dans son Évangile, « *la lumière est venue dans les ténèbres et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises.* » (Jean 3,19)

Au fond cela veut dire que l'Éternel ne juge jamais personne, c'est l'être humain qui par bêtise, ignorance ou méchanceté se plonge lui-même dans les ténèbres. Mais un seul rayon d'espoir, un geste d'amour et tout redevient possible. « *La lumière luit dans les ténèbres,* » écrit encore Saint Jean dans le prologue de son Évangile (Jean 1,4), seulement les ténèbres sont incapable de le comprendre... C'est hélas, quelque part, un manque d'intelligence dans sa part la plus belle, celle qui est éclairée par le cœur.

L'amour seul sauve !

*Mgr Thierry Teyssot*

## LE CHAT BOTTÉ

**L**e texte sur la Belle au bois Dormant publié dans le précédent numéro de janvier du Gallican ayant remporté un vif succès auprès des lecteurs, nous continuons sur la lancée du symbolisme initiatique des Contes de Perrault avec un nouveau texte de Mgr Truchemotte consacré aux aventures du Chat Botté.

Il est quelque part complémentaire avec l'article précédent sur « *Dieu est Lumière* ». En effet on y retrouve le symbolisme des trois plus proches disciples de Jésus évoqués lors de la Transfiguration : Pierre, Jacques et Jean.

**L**a Baraka : un mot arabe qui signifie bénédiction. On le trouve aussi en langue hébraïque avec une signification très voisine. Celui qui a la Baraka est béni, il a pour lui la Chance.

On peut avoir de la chance en jouant au Baccara : jeu de carte dont le Larousse étymologique nous dit que son nom est d'origine inconnue, mais que nous pensons être un retournement astucieux du mot Baraka.

Baraka, Baccara... C'est limpide comme du cristal, du cristal de Baccarat, bien entendu, c'est à dire qui porte le nom d'un petit village de Meurthe et Moselle.

Perrault, voulant décrire un jeune homme guidé par les lois de la Chance va faire comme l'inventeur du jeu de carte. Il prend les syllabes de Baraka et le retourne pour faire Karaba... Le Marquis de Carabas est né !

Un moulin, un âne, un chat quel étrange héritage et que le cadet semble défavorisé ! Lisons en clair que l'aîné fut prêtre, le moulin formant la croix de ses ailes, lisons aussi que le second fut un initié reconnaissable à la peau d'âne de l'initiation. Que faut-il donc lire pour le cadet ?

La possession du chat va symboliser une forme de contact beaucoup plus intuitive, beaucoup plus mystique... Pour bien nous faire comprendre donnons à nos trois frères les personnalités des trois apôtres qui accompagnent Jésus pour la Transfiguration; peut-être Perrault y a-t-il d'ailleurs pensé :

L'aîné c'est Pierre, le prêtre par excellence.

Le puiné c'est Jacques, le ritualiste

Le benjamin c'est Jean, le mystique

Jean était le plus jeune des Apôtres, c'est lui qui reçut les visions de l'Apocalypse.

La première leçon que nous trouvons c'est que le jeune homme fait le sacrifice pour son chat d'un sac et d'une paire de bottes.

Autrement dit il fait les efforts nécessaires pour développer ses dons, le sac symbolise la

puissance vitale, ce que les indous nomment la force Kundalini. Les bottes sont le symbole de la vibration des kentras.

Sur la notion du sac nous pouvons citer la Bible :

- « *Que ton âme soit enfermée dans le sac des vivants auprès de Y.H.V.H. Ton Dieu* » (1 Samuel 25).

Les premiers exercices d'Odos (1) fait par le jeune homme portent de petits résultats symbolisés par un lapin de garenne ou un couple de perdrix. L'élève pourrait en profiter égoïstement, au contraire il donne l'offrande de ses premiers résultats au Roi.

Vient ensuite le bain initiatique (baptême), puis le dépouillement des vieux vêtements. Saint François se met tout nu sur la place d'Assise afin de montrer à tous qu'il n'avait plus rien gardé du vieil homme, puis il se revêt d'un sac de bure dont nous venons d'expliquer le symbole.

C'est alors au Roi de revêtir l'adepte.

Comprenons bien ce revêtement de l'Homme Nouveau comme un passage au dernier plan du corps physique et un

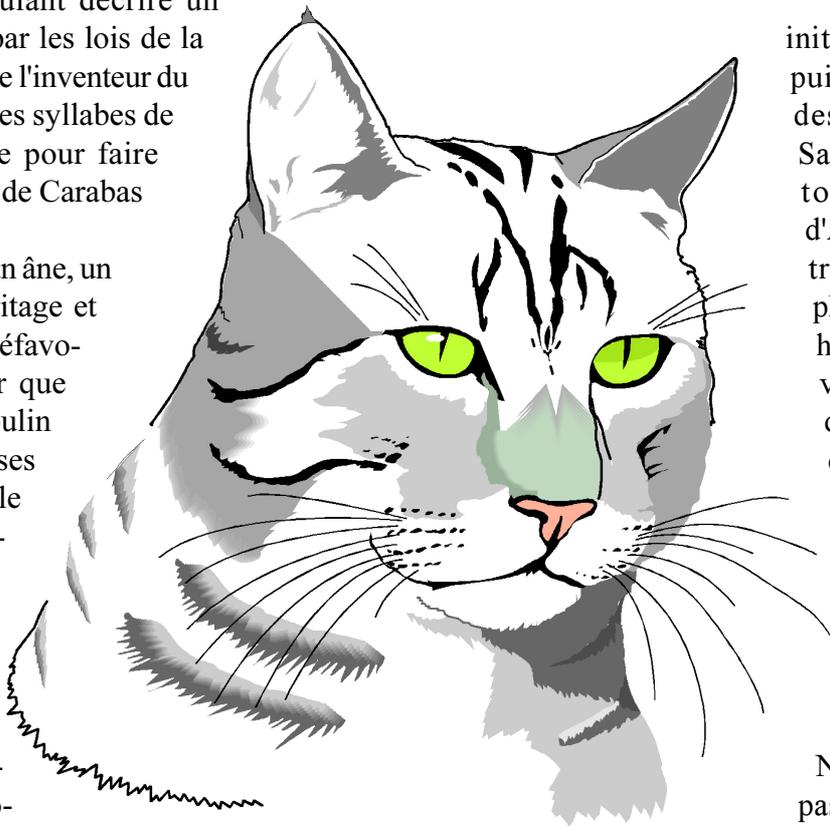
développement du corps astral (2) qui passe au premier plan. Le roi veut alors qu'il monte dans son carosse. Dans Cendrillon nous expliquerons un peu plus loin le sens de ce carosse qui sert à être transporté en astral.

- « *Moi, Jean, votre frère et votre compagnon dans l'épreuve, la royauté et la constance en Jésus. Je tombai en extase le jour du Seigneur* ». (Apocalypse 1,10)

Tomber dans l'extase c'est quoi au juste ?

Le mot extase le dit bien, décomposons le ex-stase autrement dit changement de lieu, le corps astral est emporté ailleurs.

Le jeune homme est donc monté dans le carosse et voilà qu'il engage un dialogue amoureux



avec la jeune fille du roi... nous avons là une image de ce que Sainte Thérèse d'Avila nommait l'oraison infuse, l'adepte découvre l'Église et l'Église découvre l'adepte.

Pendant ce temps le chat continue son activité.

Ici il va nous être nécessaire de préciser la personnalité de l'Ogre, elle peut se résumer par des mots comme le matérialisme, l'attachement aux choses de la terre... Jésus disait : le prince de ce monde.

L'Ogre, prince de ce monde, est très riche... Il possède tout ici bas tant que l'être humain n'a pas revendiqué sa part. Cela va être la mission du Chat, partout où il voit quelque chose il l'annexe au nom de celui qui porte sur lui la marque de la bénédiction : le marqué de Baraka, le marquis de Carrabas.

Et comme pour le Petit Chaperon Rouge nous allons trouver une phrase clé :

- « *Hachés menu comme chair à pâté* »

Remarquez que Perrault a placé ici la même répétition - Ch. par deux fois - que dans le conte du Petit Chaperon Rouge :

- « *Tire la Chevillette, la bobinette Cherra* »

- « *Haché menu comme Chair à pâté* »

Ainsi est mise en exergue la lettre CHETH de l'alphabet hébraïque, la lettre qui symbolise l'équilibre universel, l'octogone, le chiffre huit.

- « *Chut ! Maîtres Chats* » semble nous dire Perrault.

Saint Augustin nous parle du Huitième Jour qui est celui de la Justice de Dieu et de la Béatitude dans un autre Siècle et un autre Espace.

Nous pourrions faire tout un livre sur la lame tarotique du Cheth et sur le nombre huit. Mais là n'est pas, pour l'instant, notre propos.

Ce qui nous importe c'est qu'il faut vaincre l'Ogre et que Perrault prend bien soin de nous indiquer qu'avant de pénétrer dans son château il nous faut faire comme son chat qui eut la profonde prudence de s'informer de tous ses pouvoirs. Que de novices en science ésotérique se sont fait détruire faute de se bien instruire avant de passer le pont levis.

Quand il rencontre l'Ogre le Chat va se servir des pouvoirs magiques de celui-ci pour le détruire. C'est le principe homéopathique qui est aussi vrai sur le plan magique que sur le plan médical... La Bible nous en donne bien des exemples.

Citons :

Contre les serpents qui envahissent le camp de Moïse, le serpent d'airin.

Contre le bois de l'arbre qui perdit Adam, le bois de la croix de Jésus.

Le Chat n'a pas d'autres moyens de combattre l'Ogre que de le pousser à exercer sa magie et d'attendre le moment où celle-ci le mettra en position de faiblesse... C'est une sorte de judo psychique auquel il se livre... La vanité de l'Ogre est le moyen de sa perte.

Mais ce combat n'est pas sans danger, à un moment le Chat prend peur et se réfugie sur le toit. Cela nous permet de savoir que le toit du château n'est pas couvert d'ardoises, mais de tuiles.

Un édifice tuilé, c'est dans le langage symbolique un édifice protégé de toute indiscretion. Le Chat eut là quelque péril... Dans les centres initiatiques tuiler quelqu'un c'est s'assurer de son appartenance et de son grade et le Chat n'avait pas les bottes adéquates pour ce tuilage... Le Petit Poucet n'aurait pas eu les mêmes risques.

Toujours est-il que le Chat s'en tire et vient, quand même, à bout de l'Ogre.

Alors le prince de ce monde est détruit, les épousailles mystiques commencent et Perrault n'a même pas oublié dans son conte la table du banquet de ce repas de noces.

Nous pourrions résumer ce conte en trois mots : - **homme - charisme - chance** + U (le fer à cheval, symbole de la cabbale ( caballos = cheval)

En retirant la voyelle U qui n'a pas de place en nos lames nous avons tout justement composé ces trois mots avec les lettres de la phrase clé :

- « *Hachés menu comme chair à pâté* ».

Perrault n'y avait-il pas pensé avant nous?

Il est peut-être bon de noter que ce conte est le seul qui ne commence pas par les mots : « *il était une fois* » - si l'on excepte la version en vers de Peau d'Ane qui commence par : « *il était des gens* ».

### ***Mgr Patrick Truchemotte***

(1) *Mgr Truchemotte fut spécialiste d'une forme de yoga chrétien nommée Odos. A rapprocher de certains exercices spirituels parfois effectués dans les centres monastiques aussi bien en orient qu'en occident.*

(2) *Sens étymologique, c'est à dire semblable à la lumière des astres (corps de lumière).*

*Symbolisme initiatique des Contes de Perrault. Suite des textes sur le site internet de l'Eglise Gallicane à l'adresse suivante :*

*<http://www.gallican.org/perrault.htm>*

*Etude réalisée par Monseigneur Patrick Truchemotte en 1983. Monseigneur Truchemotte (1929-1986) fut Patriarche de l'Eglise Gallicane.*

*© journal Le Gallican - janvier 1990 et hors série de septembre 1997 consacré au symbolisme des contes de Perrault.*

# ENTRER DANS LE MYSTÈRE DE LA RÉSURRECTION

**D**e tous les mystères de la foi, celui de la Résurrection est sans doute le plus difficile à appréhender. Lors de la Résurrection du Christ, personne n'est présent et aucune description précise n'est donnée. Il y a seulement une image qui revient dans tous les écrits, celle du tombeau vide au matin de Pâques.

Le récit de l'Évangile de Jean nous permet cependant d'entrevoir quelques éléments de compréhension, non pas sur cet instant précis mais sur ce qui s'est passé dans les heures qui ont suivi cet événement.

C'est à travers le comportement des premiers témoins que nous pouvons nous approcher de ce mystère. Comment croire en la Résurrection ? Pour cela soyons attentifs aux disciples qui ont vécu cette annonce si particulière et qui ont cru les premiers.

C'est Marie Madeleine qui est au cœur de cette annonce au matin de Pâques car en découvrant la pierre roulée, elle court prévenir Pierre et Jean les disciples dont elle est proche. Ceux-ci se rendent au tombeau et pénètrent à l'intérieur.

Simon-Pierre découvre ce lieu et comprend que Jésus n'a pas été enlevé comme le suppose alors Marie Madeleine. « *Simon-Pierre ... aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place* ». (Jean 20,6-7) Rien ne témoigne d'une agression, d'un vol ou d'une profanation. Mais Pierre ne comprend pas contrairement à Jean dont il est écrit : « *C'est alors qu'entra l'autre disciple, (Jean) lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut* ». Jean 20,8



Pour Jean cette entrée au tombeau vide est une révélation fulgurante et instantanée. C'est le premier personnage des écritures dont il est dit « *il crut* ».

Ensuite, c'est Marie Madeleine qui va faire l'expérience de la Résurrection du Christ. Le passage très long de l'Évangile de Jean 20, 11-18, porte une grande émotion. Il décrit avec beaucoup de détails la « conversion » de cette disciple. C'est un parcours intérieur, qui s'exprime à travers les larmes et la désolation devant le tombeau vide. Puis la présence divine se manifeste dans le dialogue avec les anges, à qui elle confie ses questionnements et ses craintes.

Dans un retournement, aussi bien réel que spirituel, Marie Madeleine aperçoit alors celui qu'elle prend pour le jardinier. C'est la « métanoïa » dont parle si souvent Monseigneur Thierry, une prise de conscience fulgurante autant qu'un basculement dans une nouvelle dimension. Pourtant les premières paroles du Christ n'apaisent pas ses craintes, car elle poursuit son discours parlant encore de perte et d'enlèvement. « *Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* ». Jean 20,15

La parole du Christ nous indique que la compréhension de la résurrection est pour elle une recherche, une quête comme on disait au Moyen Âge. Le premier élément qui nous est livré sur la Résurrection, c'est que le Christ n'est plus reconnaissable à nos yeux humains. Il est « lui-même » mais il est aussi « tout autre »

au point que Marie Madeleine, qui a passé de longs mois auprès de lui, ne le reconnaît pas. C'est lorsque le Christ l'appelle par son prénom que le déclic se produit pour elle. « *Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni !* », c'est-à-dire : *Maître* ». Jean 20,16 C'est un dialogue de cœur à cœur qui lui permet de le reconnaître. Cœur de Marie Madeleine qui cherche son Dieu de toutes ses forces et de tout son cœur et Amour de Dieu qui cherche en permanence le cœur de l'être humain. La distance entre l'être humain et son Dieu est aboli par la recherche dans l'amour.

Notre prénom est ce qui nous caractérise. L'appel du Christ par le prénom témoigne d'une proximité, d'une intimité entre celui qui l'emploie et l'appelé. Dans la Résurrection, le Christ appelle

Marie Madeleine par son prénom, il la désigne comme une créature unique, aimée dont il est proche.

« *Christ est Ressuscité – Oui c'est la Vérité* » nous le proclamons dans la liturgie de Gazinet entre Pâques et l'Ascension. Cette vérité, elle est unique pour Marie Madeleine, au cœur d'une recherche intérieure. Cette Vérité se matérialise différemment pour Jean, pour Simon Pierre et pour chacun et chacune d'entre nous aujourd'hui.

Puis le récit se poursuit avec l'apparition de Jésus dans la pièce où se tiennent les disciples. Face à la Présence, les disciples sont comme remplis de cette parole divine « *La Paix soit avec vous* » Jean 20,19. C'est cet instant si fort qui se retrouve exprimé dans le Baiser de Paix de notre liturgie de Gazinet. Et les disciples sont remplis de joie.

Puis vient ensuite le récit de la rencontre pour Thomas, qui exprime ses doutes en affirmant le raisonnement et les faits. Je ne peux croire que ce que je vois : « *Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas !* » Jean 20,25.

Il y a dans cette phrase, l'illustration d'une démarche cartésienne de l'humanité confrontée à l'incompréhensible nouvelle. Dans la première rencontre, Thomas est absent, comme nous aussi nous pouvons être absents de la rencontre avec Dieu. Dieu est présent mais c'est nous qui comme Thomas sommes souvent « ailleurs ». Mais lorsqu'il se trouve finalement en présence du Ressuscité, Thomas se contente alors de dire « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Jean 20,28. Face au Christ ressuscité, Thomas n'aura pas besoin de toucher même s'il y est invité. Il est dépassé par l'instant qu'il vit, par l'émotion qui le submerge et par « La Présence ».

Enfin dans un autre chapitre de l'Évangile de Jean, il y a encore cette rencontre du Christ avec Pierre et Jean. C'est l'épisode de la pêche mi-

raculeuse, avec les pêcheurs qui seuls ne prennent rien et qui avec le soutien du Seigneur emplissent leur barque qui croule sous les poissons. Alors Pierre saute à l'eau, revient à terre et suit Jésus.

La Joie, pleine et entière marque les récits autour de la Résurrection. On la retrouve pour

Marie Madeleine, puis ce sera ainsi pour les disciples d'Emmaüs ainsi que pour ceux du Cénacle. La Joie est la caractéristique de la rencontre avec le Christ ressuscité. Elle marque toute rencontre avec Dieu. L'envie de le suivre découle de cette joie que l'on ne veut pas perdre.

Ce qui marque le récit de ces rencontres avec le Christ Ressuscité, c'est la diversité des attitudes, des regards et des chemins qui conduisent à cette rencontre. Marie Madeleine est dans une démarche intérieure, pas immédiate. Jean est lui dans une révélation instantanée. Tous les deux sont dans « une recherche active ».

Pour les disciples en groupe, c'est le Christ qui vient les trouver. Il est au milieu d'eux et c'est ainsi. Cela nous fait bien sûr penser à cette phrase de la messe « *Si deux ou trois sont réunis en mon nom je suis au milieu d'eux, dit le Seigneur* ». Il vient aussi se présenter à nouveau à Thomas malgré ses doutes.

Si Jean écrit tout cela dans son Évangile, ce n'est pas pour raconter des anecdotes ou des détails piquants, à la manière d'un journaliste. Ce récit est fait pour livrer un enseignement et transmettre un message au delà des siècles. Dans les autres Évangiles le récit de la Résurrection est moins détaillé mais chacun apporte des éléments complémentaires pour enrichir notre Foi d'aujourd'hui.

Cette multitude de circonstances nous invite à rester optimiste car il y a pour chacun de nous un moment pour que se produise cette rencontre avec le Christ ressuscité. Elle se passe pour nous comme pour les apôtres, non pas dans un au-delà de la mort mais dans une rencontre à rechercher en vérité ici et maintenant au cours de notre vie humaine.



# VIE DE L'ÉGLISE

## Nouvelles de la Paroisse Saint-Expédit de Caussade (82) :

Dimanche 28 avril à Caussade : Fête paroissiale  
de Saint Expédit

Tous les ans à pareille époque, c'est une tradition bien ancrée, la paroisse Notre-Dame-de-Fátima-et-Saint-Expédit de Caussade fête le glorieux Martyr Saint Expédit. Ce légionnaire romain a vécu à la fin du III<sup>e</sup> siècle dans la légion baptisée «La Fulminante». Il a été martyrisé en Arménie le 19 avril 303 à Mélitène, actuellement Malatya, petite bourgade située aux confins de la Cappadoce. La fête était rehaussée de la présence de Mgr Thierry Teyssot, évêque primate de notre Église, qui au cours de la célébration de la Messe a administré le sacrement de Confirmation à deux adultes, baptisées en 2018 en cette chapelle: Mmes Laura Graule et Véronique Turpin. Lors de



l'accueil fait au Père Évêque, M. le Chanoine Prévôt, curé de la paroisse, a rappelé avec émotion le vide provoqué par le décès de l'épouse du Père Thierry, Dame Sylvie qui nous a quittés le 10 septembre 2018. L'année passée notre Carillonneur M. Michel Catteaud est décédé le 7 décembre. Depuis quelques mois M. Jacques Taillefer, et sa compagne Mme Marie-Thérèse Gandolfi, ont repris le flambeau. Monsieur Taillefer fait office de lecteur, fonction qu'il partage avec Mme Solange Bednarzuck et Monsieur Ray-



mond Roumiguié notre Sacristain : qu'ils soient ici vivement remerciés de ce service d'Église qu'ils remplissent avec foi et dignité. La chapelle était bien remplie, comme chaque année, par les fidèles venus nombreux fêter Saint Expédit et vénérer ses reliques. À l'offertoire, le Père Évêque devait bénir les petits enfants. À l'issue de la Messe, le verre de l'amitié a été servi, ainsi qu'un bon goûter offert par la paroisse. Les fidèles ont pu bavarder avec notre Évêque. Merci à tous pour votre présence et votre fidélité.



16-21 février : Retraite-Pèlerinage  
en la paroisse Notre-Dame-d'Afrique du Muy du  
Père Laurent Eplé

Sur proposition du Père Christophe Marty, j'ai accepté son invitation à visiter notre cher frère dans le sacerdoce le Père Laurent Eplé, recteur de la chapelle Notre-Dame-d'Afrique du Muy dans le Var. Ce périple fut jonché de surprises. La première, fut un arrêt dans l'Aude à Fontcouverte, lieu célèbre de la naissance de Saint Jean-François Régis mon Saint Patron. Quelle ne fut pas ma joie de pouvoir me recueillir dans l'Église où il a communié pour la première fois, et devant : la belle cuve baptismale en pierre où a été baptisé, la chaire où il prêcha en 1631, son confessionnal, son berceau, le château où il a vécu son adolescence ! Jean-François Régis est né le 31 janvier 1597. Il est mort d'épuisement, car il fut un Missionnaire jésuite infatigable, le 31 décembre 1640 à Lalouvesc dans le Haut-Vivarais. Deuxième surprise, le sanctuaire des Saintes-Maries-de-la-Mer en Camargue, sur les pas de Marie Jacobé et Marie Salomé, mères des apôtres Jacques et Jean ! Nous avons pénétré dans cette magnifique église





sombre et très ancienne où nous nous sommes recueillis devant les reliques des saintes dont certaines sont placées en hauteur et descendues par un système de poulie trois fois par an lors des fêtes solennelles. Dans la crypte de l'église, j'ai eu le bonheur de pouvoir prier devant Sainte Sara, patronne du peuple gitan, des gens du voyage et de nombreux fidèles qui viennent en ce lieu antique la vénérer et la fêter. Le Père Christophe devait ensuite m'entraîner sur le chemin de ronde de l'église. Après avoir emprunté un escalier étroit comptant une centaine de marches, nous sommes arrivés sur le toit de l'église où nous avons découvert une vue imprenable de la ville et au loin le panorama de la Méditerranée. Reprenant notre route, nous avons fait une halte en la magnifique cathédrale romane Saint-Trophime d'Arles. Puis les jours suivants, en compagnie de notre guide le bon Père Laurent, nous sommes allés en pèlerinage à la Basilique Sainte-Marie-Madeleine de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, et aux sanctuaires de Cotignac : Notre-Dame-de-Grâce et Saint-Joseph du Bessillon. C'est là au cœur de la Provence verte que le Ciel a choisi d'apparaître deux fois : en 1519, la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus à un bûcheron, et en 1660, Saint Joseph à un berger. Le bucolique sanctuaire marial de Cotignac est intimement lié au Vœu de Louis XIII. Aujourd'hui comme hier, les pèlerins illustres ou anonymes y viennent nombreux. Et de grandes grâces y sont encore obtenues. Il est certain qu'à chacune de nos étapes, en plus de visiter les sanctuaires, c'était pour nous l'occasion de prier pour vous tous, chers fidèles, et pour nous, nos familles et nos paroisses gallicanes. En



la paroisse Notre-Dame-d'Afrique du Muy, messe communautaire et oraison personnelle rythmaient nos journées. Durant notre séjour, le Père Laurent, véritable cordon bleu, nous a fait partager sa passion de la cuisine pied-noire. Il faut aussi le voir sonner les cloches de la chapelle pour s'assurer que cet exercice est un art ! Notre évêque l'a récemment nommé « Chanoine d'honneur » lors de l'assemblée synodale. Juste récompense pour ce fidèle serviteur de l'Église Gallicane qui est le prêtre en exercice le plus âgé de notre clergé gallican.

*Père Jean-François Prévôt*

***Nouvelles de la Paroisse Saint Michel  
Archange de Montbrison (42) :***

**S**amedi 30 Mars, Père Robert a célébré devant Dieu le mariage de Guillemette et Anthony. Nous les remercions pour la confiance qu'ils nous ont témoignée ainsi qu'à l'Église Gallicane pour les accompagner en ce jour si important de leur



vie. Leurs deux petits garçons étaient ravis et fiers de porter le bouquet à Marie après la prière du « Je vous salue Marie ».



**S**amedi 13 et Dimanche 14 Avril (Dimanche des Rameaux), la Radio RCF St Etienne/Montbrison a passé sur ses ondes, au cours de sa page « culture et Foi », une interview pour présenter une nouvelle fois l'Église gallicane et la chapelle de Montbrison à ses auditeurs.

Retrouvez par ce lien le document audio: <http://gallican-montbrison.fr/wp/?p=6211>

Nous remercions ici vivement RCF pour son ouverture à notre Église et notre journaliste intervieweuse pour son écoute, sa disponibilité et sa fidèle retransmission de nos échanges.

*Dame Colette Mure*

*Nouvelles de la Paroisse Saint François  
d'Assise de Valeille (42) :*

Deux grands moments dans notre vie de chrétiens. La bénédiction des rameaux et la veillée pascale. La mort et la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ sont tellement rendus réels dans ces célébrations par Père Alain, Bernard et Gérard, que nous pouvons puiser toute notre énergie et régénérer notre foi en participant avec une ferveur toute particulière à ces moments forts. Mme. Ferrer a également fait bénir cette icône de la résurrection du Christ, pour que tous les lecteurs du journal « Le Gallican » en profitent car elle est de toute beauté.

*Dame Andrée Morel*



Messe synodale  
samedi 6 avril  
chapelle Saint Jean-Baptiste  
à Bordeaux

# *Le Gallican*

**\*\* JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

**Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux**

**Tél: 05 56 31 11 96**

**Adresse de Messagerie Internet: [gallican@gallican.org](mailto:gallican@gallican.org)**

**Site web: <http://www.gallican.org>**

**T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins**

**Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution**

**Reproduction interdite sans autorisation expresse**

**\*\* Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

**- France: 11,50 Euros**

**- Etranger: 14 Euros**

**4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre**